

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_TJI_Grou\]](#) 128 Menelaüs n'eut oncq' autant de joye

[1554_TJI_Grou] 128 Menelaüs n'eut oncq' autant de joye

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Quelque Amy se resjouit, ayant jouy de sa Dame, à l'imitation de Proper, par L. H. S.

Incipit non modernisé Menelaüs n'eut oncq' autant de joye

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 167 Menelaus n'eut oncq' autant de joys

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 124 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 130 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 127 Menelaus n'eust oncq' autant de joye est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisationNumérisation totale

Remarques2017-10-07 MS : vérifier dernier caractère de nuy[[t]]. S'agit-il d'un -t
ou d'un signe de ponctuation ?

Transcription du poème

Texte

{G6r}Menelaüs n'eut oncq' autant de joye
De son triumphè obtenu, lors que Troye
Fut ruinée, & luy victorieux :
Oncq' Ulices ne fut si fort joyeux
Quand Dulichiè aperceut sa maison
Après avoir erré longue saison :
Oncq' Electra une joye n'eust telle
Quand d'Orestes eut certaine nouvelle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré
Et trop deceuë, os & cendre honoré,
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere
Arriadné ne fit si bonne chere
Quand aperceut Theseus delivré
Du Labyrint par un filet livré,
Et que son frere eut occis par prouësse :
Brief homme n'eut oncques tant de liesse,
Et ne receut tant de joye & deduit,
{G6v}Comme j'ay fait la precedente nuit
Si j'en reçooy encores une telle,
Lors immortel seray pour l'amour d'elle,
Làs ! quand sa grace estois (au precedant
La teste basse à genoux) demandant
Plus vil estoit alors qu'une orde bouë,
Et qu'un lac sec, ou la rane ne nouë.
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse,
Et plus ne m'est comme elle estoit si lente
Oyant mon pleur & douleur vehemente
Que pleust à Dieu, que sa condition
Au paravant, & son intention
J'eusse cogneu : car ores est baillée
La medecinè a personne bruslée
Presque du tout & convertiè en cendre
Devant mes pieds, & ne pouvois l'entendre,
Si demonstroit la voye & le sentier,
Mais mon regard n'estoit pas lors entier

Et si avois perdu lumiere toute,
Veu qu'en amours personne ne void goute
Bien j'ay cogneu, que cecy plus profite
Ne s'ennuyant d'une longue poursuyte.
Ne faites cas, poussez fort amoureux.
Si vostre amour monstre cueur rigoureux
Telle vous fut hyer rude & fascheuse,
Qui aujourd'huy sera vostre amoureuse :
{G7r}Et ay cogneu avoir bien profité
A longuement avoir sollicité,
Car pour neant ceste nuit tabourdoient
Autres son huys, & en vain pretendoient
En l'apellant leur dame & leur maistresse,
Aupres du mien, en tresgrand' liesse,
A mis son chef & sa bouche vermeille,
Et à m'aymer (non autre) s'apareille.
Plus ayse suis d'une telle victoire,
Que si j'avois vaincu le territoire
Des Partes tous, & toute leur sequelle
Je ne veux point autre despouilles qu'elle,
Et autres Roys qu'elle point je n'auray,
Ny chariotz autres qu'elle voudray.
Et quand à moy, ó Royne Cytherée !
Par moy sera ta colonne parée
De mains presens, de grans dons & exquis
Et mon nom, pour tel amour conquis,
Seront ces vers ou pareilz engravez :
 O majesté, qui tout pover avez
Et qui donnez tout plaisir & deduit
Un vray amant tout du long de la nuy [[nuyt]]
Receu d'amy en graces abondante,
A ton autel ces despouilles presente
Dedans ton temple & à toy ma lumiere
Comme à son port desire, toute entiere
Ma nef viendra sans que soit agitée
{G7v}D'undes & vents : mais s'elle est tourmentée,
Et qu'en la mer elle à jamais demeure,
Et si ton cueur se mourir, de malheure,
Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne
En delaisant l'amytié ancienne
Je veux morir, & que mon corps l'on porte
En sepulture au devant de ta porte.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 128

Foliotation G5v, G6r, G6v, G7r, G7v

Présentation typo-iconographique Illustration entre le titre et la pièce sur le folio G6r.

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Le Theſor

La couleur blanche eſtoit noire a mes yeux,
Tout plaiſant ſon me ſembloit ennuyeux,
Toutes odeurs me ſentoient tout & ordure,
Tout doux, amer: la choſe molle, dure.
Finablement ce que mon corps ay moit
Au parauant, & mon cueur eſtimoit
Fut tout autant hai & deſpriſé,
Comme il eſtoit deſiré & priſé.

Qui n'eut alors endure grand tourment
De voir perir le fruyt en vn moment
De ſes labeurs? Mais qu'eſt ce qui pourroit
Plaire à vn cueur, qui ſi faché ſeroit
Soucy, trauail, pleur, & deuil infiny.
Vous auez tout commencé & finy.
Que, par malheur, ne ſoit vn iour deſſait,
Ainſi void on qu'il n'eſt heur ſi parfait,
Voilà la ioy & le plaiſir humain:
C'eſt le lien, que la mortelle main:
Traine touſiours le long de ceſte vie
A tristes maux & douleurs aſſeruié.

*Quelque amy ſe reſioit, ayant iouy de
ſa dame, à l'imitation de Proper.*

par L. H. S.

Menclaus

Des ioyeuses inuentions.



MEnelaüs n'eut oncq' autant de ioye
De son triüphz obtenu, lors que Troye
Fut ruinée, & luy victorieux:
Oncq' Vlices ne fut si fort ioyeux
Quand Dulichiꝛ aperceut sa maison
Après auoir erré longue saison:
Oncq' Electra vne ioye n'eust telle
Quand d'Orestes eut certaine nouvelle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré
Et trop deceuë, os & cendrz honoré,
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere
Arriadné ne fit si bonne chere
Quand aperceut Theseus deliuré
Du Labyrint par vn filet liuré,
Et que son frerz eut occis par prouësse:
Brief homme n'eut oncques tant de liesse,
Et ne receut tant de ioyz & deduit,
Comme

Le Thefor

Comme i'ay fait la precedente nuit
Si i'en reçoÿ encores vne telle,
Lors immortel seray pour l'amour d'elle,
Làs ! quand sa gracç estois (au precedant
La teste bassç à genoux) demandant
Plus vil estoit alors qu'vnç orde bouë,
Et qu'vn lac sec, ou la rane ne nouë.
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse,
Et plus ne m'est commç ellç estoit si lente
Oyant mon pleur & douleur vehemente
Que pleust à Dieu, que sa condition
Au parauant, & son intention
I'eusse cogneu: car ores est baillée
La medecinç a personne bruslée
Presque du tout & conuertiz en cendre
Deuant mes piedz, & ne pouois l'entendre,
Si demonstroit la voyç & le sentier,
Mais mon regard n'estoit pas lors entier
Et si auois perdu lumiere toute,
Veu qu'en amours personne ne void goute
Bien i'ay cogneu, que cecy plus profite
Ne s'ennuyant d'vne longue poursuyte.
Ne faites cas, poussez fort amoureux,
Si vostre amour monstre cuer rigoureux
Telle vous fut hyer rudç & fascheuse,
Qui au iourd'huy sera vostrç amoureuse:

Et ay

Des ioyeuses inuentions.

Et ay cogneu auoir bien profité
A longuement auoir sollicité,
Car pour neant ceste nuit tabourdoient
Autres son huys, & en vain pretendoient
En l'apellant leur damꝯ & leur maistresse,
Aupres du mien, en tresgrand' liesse,
A mis son chef & sa bouche vermeille,
Et à m'aymer (non autre) s'apareille.
Plus ayse suis d'vne telle victoire,
Que si i'auois vaincu le territoire
Des Partes tous, & toute leur sequelle
Je ne veux point autre despouilles qu'elle,
Et autres Roys qu'elle point ie n'auray,
Ny chariotz autres qu'elle voudray.
Et quand à moy, ó Royne Cytherée!
Par moy sera ta colonne parée
Demains presens, de grans dons & exquis
Et en mon nom, pour tel amour conquis,
Seront ces vers ou pareilz engrauez:
O maiesté, qui tout pouoir auez
Et qui donnez tout plaisir & deduit
Vn vray amant tout du long de la nuyt
Receu d'amyne en graces abondante,
A ton autel ces despouilles presente
Dedans ton templꝯ & à toy ma lumiere
Commꝯ à son port desirꝯ, toute entiere
Ma nef viendra sans que soit agitée
D'vndes

Le Thefor

D'vndes & vents: mais s'elle est tourmentée,
Et qu'en la mer ellꝰ à iamais demeure,
Et si ton cueur se mourir, de malheure,
Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne
En delaisant l'amytié ancienne
Je veux morir, & que mon corps lon porte
En sepulturꝰ au deuant de ta porte.

*Le 24. Edition de Theocrite auteur Grec
fait Latin par Heob. Essus, & depuis mis
en François, par Lazare de Baifle ieune.*

Quand à Eunicꝰ v n baiser gracieux
Voulois donner, d'vn regard furieux
Me regardant & se prenant à rire
Ces motz piquans ou semblables va dire
Retire toy, veux tu, estant vacher
Ord & vilain, de me baiser tascher?
Retirꝰ toy: car ma petite bouche
A ces pitaux de vilage ne touche,
Pour la baiser tu n'es assez habile,
C'est mieux le cas de ces mignons de ville,
N'y preten plus pour neant tu y songes:
Car seulement à ma bouche par songes
Ne toucheras: voyez quel doux regard,
O quel parler! quel visage hagard.
Quel plaissant ieu quel honnestꝰ entretien
Quel